

# LES SALTIMBANQUES ORDINAIRES

DU MÊME AUTEUR

*Une fille est une chose à demi*, Buchet/Chastel, 2015.

EIMEAR MCBRIDE

---

LES SALTIMBANQUES  
ORDINAIRES

Traduit de l'anglais (Irlande)  
par Laetitia Devaux

BUCHET • CHASTEL

Titre original : *The Lesser Bohemians*  
© Eimear McBride, 2016.

Et pour la traduction française :  
© Libella, Paris, 2018.

ISBN : 978-2-283-03020-2

*Pour mon père, John McBride*



L'AUDITION

Samedi 12 mars 1994



J'avance. Les voitures avancent. Denses, phares inclinés. La ville s'ouvre dans mon dos. Voici donc la vie et la morsure qui marquera le début de la mienne.

Surtout. Tête bien droite. Comme si la figure de Dieu m'éclairait à travers les grilles en hauteur et les vitraux de cette salle autrefois église, face à ces vieux bonshommes en contrebas qui m'observent. Entrez. Allez directement sur scène, je vous prie. Ma jupe accroche sur des éclats de peinture, ces continents noircis par tant d'orteils et de talons, de doigts raclant griffant depuis tant d'années. Comme je le ferais à mon tour si j'étais là. Lorsque j'y serai. Y serai-je ? Prenez quelques instants, ils disent puis commençons avec votre première scène. J'inspire. Une bouffée d'air antique et. Je me lance.

J'ignore comment ça s'enclenche dans mon cerveau pour leurrer la fille que je suis. Des mots qui s'élèvent telles des vrilles dans le soleil illuminant la poussière sortent de ma bouche comme des brins d'herbe jusqu'à ce qu'elle ait remonté le temps vers Arden, la Grèce ou quiconque ait écrit ces vers que j'ai appris. Ignorante des codes théâtraux, je la laisse

s'exprimer librement à travers moi jusqu'à revenir à l'époque contemporaine.

Puis.

Ils me tourmentent. Me mettent à nu, un peu. Qui êtes-vous et vous êtes jeune, pourquoi ne pas parcourir d'abord le monde ? Les comédiens ne doivent-ils pas découvrir toutes ces choses ? Mais j'ai ça au fond de moi, je le sais. Ma vie tictaque depuis peu, et pourtant elle recèle déjà livres et films, pièces rêvées où je jouerai, hommes rencontrés, sûrement, taxis new-yorkais hélés sur des talons élégants, peut-être. Tout ça ne doit-il pas contrebalancer mes jupes sombres d'écolière dans ce bourgeon de vie qui est la mienne ? Recouvrir et réduire à néant cette époque où la vie était autre mais où j'ai tout compris du monde, qu'il suffisait d'Accomplir ? Ils ne voient donc pas ça imprimé sur moi ? D'accord d'accord, ils s'empressent Vous êtes grande, nous l'avons compris, deuxième scène, voulez-vous bien ?

Assise par terre, lino sous les pieds. Elle livre ses petites réflexions, ces choses évidentes qu'elle a comprises. Cette dame en jupe toute simple, mains ouvertes vers la douceur de la terre, j'ai beau être en moi, ma voix comble l'immensité du silence. Des supplications mais si discrètes. Et cette fois ils sont de mon côté, ils savent que je me suis livrée à travers elle. Soulevée de terre pour être examinée puis doucement reposée. Puis je laisse ces océans de peinture me rejeter sur leur rive chargée de l'espoir convoyé par la brise. Ils disent juste Merci nous vous tiendrons au courant. C'est tout ? Un courrier la semaine prochaine. Sortez par le réfectoire. Mon audition est faite ne peut plus être défaite.

## LES SALTIMBANQUES ORDINAIRES

Je les quitte et je me rends pas à pas à la Cité qui n'est pas vraiment cité, Camden Town, je crois. Londres se rembobine derrière moi. Circulation intense sous le soleil de midi. Tous ces gens. Toute cette pierre. D'un seul coup les rues face à moi. Je vais tout prendre. Je vais laisser cette vie me façonner pour la vie qui marquera le début de la mienne.



PREMIER TRIMESTRE

Lundi 19 septembre – vendredi 9 décembre 1994



Direction Londres Liverpool Street je monte dans le train. Jambes tremblantes à mi-chemin déjà. Barre au chocolat Cadbury dans le Stansted Express je me fous de la campagne cabane cocagne anglaise. Bishop's Stortford. Tottenham Hale. Encore je pourrais encore faire demi-tour encore. Non. Trop tard. Londres. Regarde. Le ciel qui d'un coup s'emplit de briques. Franchir les tunnels puis marcher dans les rues, une mer de gens plus vaste que je n'en ai jamais vue et, d'une minute à l'autre maintenant, je m'y glisse. Là-dedans. Moi.

Des vers dans leur trou. Des verstes de marches. Un regard neuf pour les affiches et les escalators je trouve mon chemin vers Kentish Town – le visage fouetté par le vent une fois passé l'angle marqué par les tuiles. Continue. D'accord. Jusqu'à la maison. Grande. Plus grande que j'imaginai avec une vieille logeuse irlandaise qui a perdu l'accent. Peut-être un jour ce sera toi ? Non. Peut-être que ça sera moi ? Sa – depuis son dernier étage – règle, une seule : pas d'hommes ici, ne me racontez pas d'histoires et je ne vous poserai pas de questions. Ah d'accord bien sûr. Comme elle s'éloigne dans ses chaussons, je triture ma serrure. J'ouvre d'un coup et je touche les deux murs. Le lit de la liberté en quatre-vingt-dix

de large. Ces murs de délice qui vont abriter ma beauté. Ces vieux rideaux sales de fuyarde. Quatre étages plus bas, une rue londonienne. Je déballe culottes et cassettes. Ainsi débute mon premier week-end ici, dans cette nouveauté vierge de tout mal du pays. Et bien après, malgré les gouttes de condensation sur les murs, je penserai toujours qu'ici est chez moi. Malgré les vieux crétins qui se disputent dans l'entrée. Malgré la pisse qui luit par terre dans les toilettes. Je suis ici et ici est chez moi.

Week-end en attente du lundi.

À neuf heures débute ma journée. Moite joues fraîches je gravis le perron en pierre parmi les anciens. Qui rient, fument et démarrent au quart de tour. Ma chérie ! Coiffes qui s'envolent. Ils s'épient. L'un assez accueillant pour me désigner le bureau des inscriptions. Ça va aller ? Je crois que c'est moi qui t'ai accompagnée le jour de ton audition. Sa mèche argentée dans les cheveux je me rappelle. Ah oui, je me souviens tu es en quelle année ? Troisième, et il m'ouvre la porte pour ma toute première entrée. Sa lassitude et longitude me heurtent les nerfs. Merci. T'inquiète pas, tout va bien se passer. L'une d'entre eux maintenant tu es comme eux.

Fredonnent les murs de tant de célébrités dès que je me trouve à l'intérieur. Suis-je la seule à ressentir ça ? Non. C'est sans doute pareil pour tout le monde. On se demande tous quelles têtes quelles mains sont passées par là. Et après les inscriptions, quels pieds connus ont foulé les rainures de l'escalier en colimaçon qui mène au deuxième balcon ? Dernier étage. Alignement de costumes, parquet au sol. Les garçons à droite. Les filles à gauche. Certaines exhibent déjà leur adorable peau anglaise. Debout en soutien-gorge, le verbe haut, tandis que je plonge dans un casier pour cacher le mien. Ne suis-je pas

ici pour dépasser les blocages de mon corps. Et alors ? Il y a tout le temps encore.

Tsss. Chut. Vite. Aucun retard sinon. Fais gaffe à pas lui manquer de respect. Pourtant il ne peut pas être aussi exigeant que. C'est ce que qu'on m'a dit. C'est lui le pire. Comme un père. Si ton père te bat comme plâtre.

Dix heures.

Et s'il se moque de moi ? S'il me trouve trop jeune ? C'est lui qui m'a offert ma place ici dans ce cénacle de gens ensorcelés et prêts à tout. Moi aussi, impressionnée par sa démarche son regard fixe et vif comme il nous enjoint de lire des livres et des pièces que nous ignorons encore. Nous adjure d'éviter ces salopards de béotiens qui nous maintiendraient à tout jamais dans l'antichambre de notre vie. Si on les laissait faire. Mais jamais on ne les laissera, que l'on devienne simple figurant ou star, assis sur la peinture que je racle griffe avec mes doigts. Je serai verre soufflé là où il n'y avait que sable éparpillé. Tamisé puis chauffé. Ici tu fabriques ce que tu vas devenir. Un miroir brisé c'est gâcher dans une société fauchée. Eh bien je ne sais pas grand-chose de tout ça. Mais aussitôt, Défendre La Cause, ça revient à lutter au lieu de fuir. Les détails abominables de ma vie d'avant doivent me permettre de m'offrir un avenir à Londres. Un adieu glorieux à ce que je laisse derrière. Un sourire vers moi, comme si j'étais démasquée. Ne jamais arriver bourré, il dit C'est à réserver exclusivement au week-end et, pour ceux d'entre vous qui viennent juste de partir de chez eux, ne jamais oublier les préservatifs. L'ambiance devient vite chaude ici, et on ne veut pas d'épidémie.

Mon Dieu. Mon Dieu il n'a pas. Mon Dieu, si. Aucun professeur n'a jamais, ni personne. Eu une telle tolérance. Comme je remarque ça, je vois une figure hilare comme moi. Ou plutôt, qui se retient. Essaie de faire sa grande. De contenir le rictus. Âge similaire au mien alors Bonjour même si d'habitude je ne. Elle, yeux de biche et lent sourire, me propose Un verre ? Au réfectoire ? On y va. On s'y faufile. Souviens-toi que les autres ne voient pas sous ta peau. Je l'ai pourtant déjà dans la peau.

Elle vaudeville, elle attire l'attention. Quelle drôle de fille. C'est bon de se trouver une amie. En tout cas une compagne pour aller en cours. La journée est un vrai défilé d'égos. Comment tu t'appelles ? D'où tu viens ? Tu habites loin ? Je déteste ces présentations mais un nouvel avenir exige une nouvelle donne alors j'offre ce que je suis. Pas grand-chose, grand-chose, juste moi. Rien d'exotique à côté des Espagnols et des Grecs. Je rencontre ma première Danoise. Et des Australiennes. Ni blanches ni irlandaises. Tu viens du nord de l'Angleterre ? Non j'ai traversé la mer. Tu parles français, alors ? Incroyable. Couramment ? J'adorerais être moins homogène mais. Cours suivant. En avant.

Sur mon lit nocturne, je me consume à imaginer le trimestre à venir. À côté de qui m'asseoir ? Vers quel banc me diriger ? Dans quel rang se mettre, dans quel groupe ? Les plus jeunes. Et si j'étais la plus jeune ? Et alors ? Je ne suis pas de ceux qui s'expriment comme des universitaires. Ni de ceux qui viennent fuir l'ennui d'un bureau. Je n'ai pas connaissance de toutes les pièces jamais jouées. Ne finance pas mon loyer en posant pour des photographes. Ne suis pas non plus de celles à qui les parents paient tout. Non. Je ne suis pas de taille à rivaliser

avec tout ça. Singulière mais dotée des meilleures intentions du monde, et qu'ils aillent se faire foutre avec la nécessité de s'intégrer, même si je ne dirais pas non à un peu de divertissement. Au moins je suis ici, plutôt qu'à attendre. Un deux trois nous irons au bois quatre cinq six cueillir des cerises.

Jours suivants :

Imagine que tu attends le métro à Chalk Farm puis que tu marches jusqu'ici. Ton trajet ce matin. Tel que tu l'as fait. Recrée ce que tu as vu et entendu. Circulation. Chant des oiseaux. Fumée d'échappement d'un bus. Toutes ces petites choses et si tu as un blanc, tu recommences depuis le début. C'est clair ? Oui ? Très bien. Alors vas-y :

*Je ma. J'. Entre. Ticket à la main. Ascenseur. Souvenir qui monte. Béton mouillé. Tuiles sales. Souvenir qui remonte jusqu'à. Queue pour. Distributeur de billets. Trottoir. Vers. Bus. Mendiant. Demi-tour. Non. Ascenseur jusqu'au panneau Mendicité interdite. Oreille tendue vers la circulation énervée. Rangée de mini-taxis. Je traverse là. Porte de l'Armée du Salut et. Ascenseur. Blanches colombes et vilains messieurs, Marlon Brando. Le pub qui s'appelle. Qui s'appelle. Je me retourne vers. La ruche. Je vois. Quoi ? La Cité. La Cité. Putain. Un blanc. Je recommence.*

Le temps s'écoule en lentes circonvolutions. Au début de la vie, toujours mettre les doigts à la pâte. Soumise à la gravité, ma tête assoupie dessine des ronds paresseux. Je vois d'un œil différent ce monde rempli de perles polies que jamais je ne considère comme acquises. Je ne m'autorise aucun relâchement. Car ici, je peux enfin couvrir mes traces, gommer

mon côté sainte-nitouche. Mon Dieu, tu es si jeune. La plus jeune. La plus jeune de notre promo. La vierge de Babylone malgré la rapide érosion de ma Naïveté. Libre de me brûler les ailes contre les histoires des autres – la seule chose que je sais faire, c’est me tenir à l’écart – pourtant j’apprends peu à peu. Soirées déchaînées du vendredi soir. Sors qui que tu sois sors. Mêle-toi aux groupes, si tu n’en as pas déjà un, à l’Enterprise, au Crown, au Fiddler’s Elbow. Je me façonne sur leurs discours abondants envahissants, moi petite souris, meurtrie par ces ragots potaches que je ne connais pas ne maîtrise pas. Toi timide nous gros malins toi tu n’es que toi. Tant pis. J’y vais quand même. Me donne des airs avec une cigarette. Me barbouille l’esprit avec quelques pintes jusqu’à ce que les bêtises se déversent de ma bouche. Je ris beaucoup aussi, comme si c’était sincère. Je m’ouvre au monde, peut-être, je crois. J’espère. Je gagne en fierté de façon à tout affronter. Action ou Vérité ? Elle éclate de rire. Action ! Montre-nous un téton. Un téton ? Le voilà. En douce je rougis derrière mes longs cheveux de son aplomb et de son air moqueur. À toi, l’Irlandaise ! Vérité, je tousse, terrifiée à l’idée de devoir me dénuder. Il réfléchit, attend la fin de ma cigarette puis La première fois t’as beaucoup saigné ? Putain putain putain. Oui, j’ai un peu saigné. Elle vient à ma rescousse Toi aussi, bien sûr, elle dit et, mon mensonge digéré, ils reprennent leurs plaisanteries. L’heure tourne. Venez chez moi, elle dit. Tous.

On s’agglutine autour d’elle, ébahis, bourrés jusqu’à plus soif, on jacasse et on s’étouffe avec bien pire au fil de la nuit. Je ne traîne pas avec n’importe qui ! Belle baraque, dis-moi ! Qu’est-ce que fait ton père ? Capitaine de pompiers. Je suis sous le charme de sa jolie chambre – des tulipes blanches dans un vase. Ça parle boutique, je participe peu, mon cerveau

cherche encore à prendre ses marques. Nage, nage, peut-être que tu te feras à cette vie qu'apparemment ils partagent. Ma règle, quand on m'invite, c'est d'accepter. Je joue avec la cendre du joint qui tourne. Fais tinter les bouteilles de bière. Vide les fonds de vin. La musique sur son radiocassette tout neuf très forte pour que les langues se lient et se délient. Écoute les histoires. Jambes détendues. Les Deuxième Année qui disent Tu verras, ils vont te démolir jusqu'à ce que tu ne sois plus qu'un terrain vague à rebâtir. Ils vont totalement te déconstruire, c'est pas une blague. Mon cerveau se plisse puis, tout à coup, se divise et, surprise, la pièce se met à tourner. Tout à fait comme. Jolie bille. On se calme ! Que quelqu'un l'aide. Tu devrais sortir prendre l'air. Il vaut mieux que je n'y aille pas seule ? Oui.

Penchée sur l'appui de fenêtre frigorifiée sous les étoiles. Respire un bon coup. J'obéis. C'est bien. Je frotte mes doigts contre l'épaisseur de velours de la nuit. Sa chambre me paraît pleine de bruit, maintenant. Gorge sèche mais plus de tournis. Tu te sens mieux ? Un peu. Chair de poule sur nos bras. C'était irrespirable là-dedans, il lâche. J'acquiesce. Le menton dans sa main. Le mien. Mon menton. Caressé. Attiré. Ma joue. Mon cou arqué comme Scarlett O'Hara. Clac ! Une bouche sur ma bouche. Ma bouche qui se laisse embrasser et attire même le baiser. Douce confusion. Goutte de vin à la commissure des lèvres. Je flanche et mes genoux aussi. Traîtres. Caressés. Mes genoux. Puis un nouveau baiser. Sa langue sur ma chair qui se dérobe. Ça va ? Oui. Je suis. Désolée. Non c'est moi qui suis désolé, il dit juste un peu bourré, aucune importance. Je me ressaisis. Je suis je crois je ferais mieux de rentrer. Pas à cause de moi. Non non. Pas du tout. Jambes à mon cou. Jusqu'au bout de la rue. Bonsoir, et désolée, et je ne peux pas.

Quelle rabat-joie débile et inutile. Je me maudis dans la circulation et ses coups de klaxon. Pourquoi tu n'as pas ? Putain, il n'avait aucune importance. Même maintenant, tu ne le différencierais pas d'une haie de troènes. Une bouche et le reste pour passer le cap. Surtout que tu rêves de te laisser mollir comme une poupée. Tu as tout faux. Mais il y aura d'autres opportunités, d'autres mortifications, des occasions de me racheter. Bientôt tu te dissoudras dans l'air trouble de la ville, et là je me dis, des frites écrasées sous les semelles, demain est un autre jour.

Diverses choses.

Gelée du matin. Le marché. Debout à l'aube. Un pied dans les détritrus. Un autre dans Camden. Je déjeune désormais de nouilles onctueuses sans plus guetter le chant des oiseaux. Mais à fendre la foule à coups d'épaule, on se sent seul. Toutes ces amitiés que j'imagine et que j'observe, jalouse. Rien n'est loin mais j'ai une telle distance à parcourir et le monde me semble si buté.

Sous la surface de l'eau du bain, entre sept et huit. Les bulles me replongent dans l'erreur vieux rose de la nuit. En rêve, je suis mince et élancée comme une arche. Désinvolte et drôle, discrète et futée, le regard évanescent – et non à tremper sous ma crasse. Sans logeuse qui crie Vous avez pris toute mon eau chaude ! et aussi De combien de bains une personne a-t-elle besoin ? Ça dépend, je réponds. Ça suffit avec vos Ça dépend. Vu tout ce que vous utilisez, vous devez en faire, des cochonneries. Et là je me souvi Apparai. Saliv genoux égratignés dans la terre doigts agrippés cheveux tirés traînée par terre dans l'étable ne pas

REVENIR À ÇA.

REVIVRE ça.

Ici, loin des frontières qui contiennent les vœux du passé.

Patience patience, une femme épanouie un jour tu deviendras.

Semaines.

Qui passent. Jour après jour. Des heures consacrées à ouvrir des voies que je pourrais un jour explorer. Vos huitres sont là, vous autres filles et garçons. Votre univers de perles est là. Assise dans la poussière. En collants. Couchée sur les tapis. Adossée avec une boisson chaude sur les marches en pierre où la multitude finit par percer ma timidité. Elle qui se pousse sur le banc Tu veux une clope ? Reconnaisante, je me glisse à côté en imaginant être moins chair et davantage air. Ne suis-je pas au bon endroit pour apprendre ça : ne jamais porter de culottes mais des strings, à moins d'avoir le ventre plat, le monde est venimeux et aucune actrice digne de ce nom ne mange de fromage. Pour de vrai ? Oui, pour de vrai. Je ne savais pas. Au moins, j'ai de moins en moins l'air d'être une nouvelle. La nuit, lorsque j'étire mon moi tendu à en être dou loureux, je conjure depuis les fissures du plafond des avènements plus lointains en technicolor flamboyant qui font défaut à ce présent pourtant agréable. Je souhaite, j'espère, je rêve. Parfaite sera ma vie une fois qu'elle aura commencé. Lorsque je serai juste. Lorsque je me serai faite. Lorsque j'aurai. Lorsque j'

Le matin je reviens à une journée qui pulse en noir et blanc, la gorge serrée mais ayant appris à d'abord tendre la main vers une cigarette. Mes rêves ont beau avoir un côté terre à terre, je reviens vite à une version plus moderne de moi-même. Inspirer. Souffler. Passer la langue sur les gerçures de mes lèvres. M'autoriser un regard hâtif et ahuri là où mon corps se

néglige. Qui parfois s'adoucit. Je me souviens que je suis ici et je me demande Où ne pourrais-je pas aller ? Que pourrais-je être d'autre ? Et puis, dans les rues, tandis que les papillons de nuit retrouvent leur lit, on m'attend. Elle est mon amie, et on est samedi.

Moite sur le trottoir dans ma peau sournoise je jette des coups d'œil aux gens en me frayant un chemin à travers Kentish Town. Des gens comme moi, ou des gens d'ici ? Je ne sais pas encore les différencier. La pureté de Londres fait de nous tous des étrangers. Mais ce matin surtout, il y a des coudes qui se perdent.

Bonjour ! Au guichet automatique, son visage s'effiloche en sourires, nos yeux bavardent déjà. Qu'est-ce que tu as fait, hier soir ? Lentement elle tortille le pied. Je cherche dans mon porte-monnaie les pièces adéquates. Clic. Un ticket. Allez, tu me racontes ? Roulement d'yeux J'ai passé la nuit avec un garçonnnnn. Nan ! Je renonce à mon innocence, dont je ne perçois pas une once dans son excitation. Jusqu'où je peux demander sans. Première question. Qui ça ? Non. Non ? Vite le train est là ! Marches dévalées en courant. Sauter entre les portes qui se referment. Hors d'haleine, on s'effondre sur des sièges. Alors tu me racontes ? Pas son nom mais d'accord. Piquée par une vieille curiosité je dis Allez. Il l'a embrassée au Fiddler's puis elle l'a ramené chez elle et et. Aaaaah. J'ai droit à tous les détails sexuels. Le lit où elle trébuche verre renversé elle essuie la tache de vin avec son pied. Et pire – la honte –, des coups de l'autre côté du mur. Son rire qui anticipe ma réaction. Elle qui pense que j'ai déjà. Je ris sans dire que je n'ai jamais. Fais mine d'être normale, toute en esbroufe, Nan, il a pas fait ça ! de station en station jusqu'à ce qu'on manque

de s'étrangler de rire, ou presque. Je cache dans son récit tout ce que j'ignore. Et pourtant elle Alors. Alors quoi ? Alors toi ? Toujours personne ? Moi ? Non. Aussitôt je repars sur son précédent petit copain et ses défauts que le nouveau n'aura sûrement pas. Mon innocence bien déguisée, je poursuis, je lui extorque des petits détails comme Il crie Oh putain quand il. Attends. C'est notre station. On descend à Barbican.

Elle sort en premier dans l'air vif, des poignées de ses cheveux s'envolent. Juste après elle, je cligne des yeux à cause de la poussière sur le pont. Des briques et des tours. De la peinture plus bas. Ça ne ressemble à rien de ce que je connais. Même quand on plonge en dessous, c'est pour mieux remonter après. Elle dit Comme c'est laid moi je ne trouve pas. Je trouve que c'est ça, la Métropole.

Et pourtant on est là pour l'art. Elle a les tickets et moi un cœur dont j'espère que l'art le marquera au fer rouge. Ses haussements d'épaules désabusés me réduisent vite au silence alors je calque mon pas sur le sien. Blasée par les sculptures. Se penche vers le verre. Chaque tableau a droit à un temps à peu près égal. Alors c'est comme ça que je fais moi aussi, et quand la foule désireuse d'art devient trop dense, je pars en quête d'ailleurs. J'encourage l'art à venir à moi. Je cherche à ressentir, et pourtant je continue à réfléchir, tout en me demandant si c'est la bonne méthode – après tout, en ce qui concerne les musées aussi, je suis totalement vierge. Sur ses talons à travers les galeries. C'est seulement au bout d'un moment que l'art se fait plus présent. D'abord juste des particules jaillissant de coutures qui se défont et créent des brèches dans des parties de corps que je ne maîtrise pas. Puis qui tournoient en une anarchie sublime. Et s'agglutinent pour constituer un tout nouvel œil que je n'arrive pourtant pas à utiliser. Aiguise,

aiguise, aiguise ton organe, me siffle-t-il, je vais t'apprendre à regarder, puis je resterai à jamais pour m'assurer que tes placards soient toujours vides et que tu vieillisses seule. NON ! Je tourne le dos au tableau. C'est trop tôt et trop engageant pour l'avenir. Ce n'est qu'à force de dormir longtemps seule dans ce corps que je trouverai quelqu'un pour y dormir en ma compagnie. Et je trouverai. Si ça se trouve. Quelque chose va se produire. Quand ? Oh mon Dieu, chaque chose en son temps. Elle me pssst, coup de coude Celui-là ressemble à sa bite. Je gémis à l'intérieur et hennis à l'extérieur. Allez, viens, on va prendre un café, j'ai besoin d'une clope.

Alors toutes roses, on file de nouveau vers Camden et, avec des rires légers, on plonge là où Londres bouillonne. Plus pragmatiques que les gothiques au regard solennel, plus vives que les New Age Travellers. Pas des amies à toute épreuve mais assez pour le moment et bien assez jusqu'à la fin du monde.

À des kilomètres des samedis précédents. À traîner au supermarché ou au magasin de charité. Le marché si j'ai de l'argent, le McDo sinon. À apprendre des textes à toute allure puis à fumer cigarette sur cigarette ou bien à lire un Soljenitsyne dont je corne les pages sur mon lit. La soupe aux choux de la logeuse à cinq heures trente. Le droit d'utiliser sa télé jusqu'à son retour à neuf heures. C'est ça ou bien s'ennuyer à l'étage jusqu'à ce que le temps s'étire – ça ne va qu'un certain nombre de fois avant de sombrer dans la dépression. C'est une frontière dangereuse. Le crépuscule qui vient à force de regarder fixement la lumière décliner. Quand les piles meurent et que mon Walkman s'éteint. Attendre, dans ce temps dilué, de ressentir juste un peu de douleur. Juste pour basculer. Presque rien. Les brûlures de cigarette font presque de jolis pétales roses sur ma peau. Des bouquets, plus roses sur le tibia, qui

remontent jusqu'à la cuisse. Une corde qu'on tire, toutes ces heures solitaires, qui rendent dent pour dent à toutes les diversions que je tente. Mais ce soir, je n'irai pas dans ce jardin parce que voyez-vous, ce soir, je sors avec mon amie.

Quelque cinq heures plus tard, imbibée d'alcool jusqu'aux os, elle collectionne les regards concupiscents. Éclipsée par la dorure de sa crinière rejetée en arrière, je me consume dans un halo de fumée de cigarette et je n'en sors que pour plonger la tête vers une flamme. Merci ! ou alors Ça y est, elle est allumée ! On est dans la même école, elle explique avec une sorte de délicieux détachement que j'adorerais pouvoir tapoter à l'arrière de mes genoux. Ils n'en ont que pour ses manières langoureuses. Moi aussi j'avoue, et à leur place, moi aussi je choiserais ses drôles de ah ah plutôt que ma drôle de solitude jusque-là pas de surprise. D'ailleurs, à travers mes yeux alcoolisés, je me vois bien plus lucidement que je n'ai vu l'art, et j'en reviens à des plaintes plus concrètes : ventre rond contre désirs sauvages. Courage ma chérie, ça va mieux se passer que tu le penses, raille l'un. Et si ça s'était déjà passé ? T'en fais une tête ! elle dit, alors, je me fabrique un sourire. Dans les profondeurs elle va se refaire une beauté et là, je me convaincs d'appréhender la salle avec plus de finesse. Le succès repose sur Regarde ! Quoi ? Des garçons de notre école. Ohé ! soigneusement calfeutrée, elle les interpelle. Eux, signe de tête, verre levé, se frayent un chemin vers nous. Mesdemoiselles. Messieurs. Mais au secours, au-dessus de mes oreilles, chaque idée tend vers le sexe. Si je devais en choisir un, lequel ? Je ne sais pas, pourtant en moi tourne en boucle une vierge exaspérée Décide-toi, qu'il puisse enfin se passer quelque chose. Commence à choisir et sois toujours celle qui a le choix. D'accord, alors, studieuse, je choisis de

mon mieux. Lui. Celui de l'audition. Mauvaise pioche. Ça se voit tout de suite. Mais ça me permet de deviner ce qui se joue à l'autre bout de la table, où je les vois, elle et lui, s'ignorer avec soin. Allusions discrètes, cigarettes négligemment tendues. Elle regarde son pote, mais lui ne quitte pas son cou des yeux. Détectable dans cet air lourd de fumée, une trame à laquelle aucun d'eux ne peut échapper. C'était donc lui cette nuit, et ses lèvres pincées annulent toutes les moqueries de la journée. Il lui plaît. Et lui ? Je ne sais pas. Il est dans mon angle mort, comme tous les hommes, j'imagine. Qu'a-t-il obtenu de son corps ? De quoi il a l'air sans vêtements ? Je suis dans le secret puis dehors dans le froid, moi et mon œil dépourvu de corps.

Je peste en sautillant. Putain, j'ai la jambe engourdie. T'as besoin de pisser ? Non, j'ai des fourmis, c'est tout. Arrête, tu me donnes envie de pisser. Désolée. Putain, me marche pas sur les pieds. Putain toi-même. Hé, laisse-la tranquille. T'en fais pas, de toute façon, je rentre. Non, reste. Non, je suis fatiguée. Dans ce cas, je rentre aussi. Non, toi tu restes. Bon, on est plusieurs à rentrer à pied, on fait le trajet ensemble ?

Ramollie par les pintes, je lui emboîte le pas. Un tendre au revoir aux courtisans qui restent. Puis dehors dans la foule éclectique notre troupe compacte se fraye un chemin. On est quatre ou cinq. Je suis leur cap. La soirée est terminée pour moi, mais pas pour elle. Elle a moins bu en sa présence. Vraiment ? Je me demande pourquoi ? Apparemment, même quand l'alcool écrase des couches d'inhibition chez moi, je continue à offrir le spectacle de ma solitude, alors je me contente d'observer leur complicité secrète. Ils font comme s'ils étaient juste amis. Ne se touchent pas. Pourquoi ? Si seulement. Si seulement quelqu'un. Tais-toi, tu es tellement bourrée

et puis, tu ne tiens pas aussi bien l'alcool. Devant chez elle, je capitule. Bonsoir et on s'embrasse. Quelle bonne journée, tu es contente ? Oui. Il monte juste le temps que je lui prête un truc. Bien sûr. Puis ils gravissent les marches vers sa bonbonnière de fille épanouie tandis que moi et les autres on se dirige vers Kentish Town.

Je te ramène jusqu'à chez toi ? Non merci, je suis grande. Mais tu as beaucoup bu. Toi aussi. Et alors ? Et alors ? Allez, fais pas ta débile, viens. C'est le premier de l'automne. Qu'est-ce que tu racontes ? Il fait froid, tu trouves pas ? Je pense que tu es vraiment saoule. Ce n'est pas très élégant de la part d'un garçon de dire ça. Je pense que tu es vraiment saoule, très chère. C'est déjà mieux. Vraiment. Bourrés comme des coings, mais affectueux, on prend Anglers Lane. Le reflet de mon visage dans les vitrines joue des tours à mon cerveau. Une Alice ivre qui passe de l'autre côté du miroir tandis qu'il parle théâtre encore et encore. Oh ! C'est sympa de ne pas être tous ensemble mais juste nous, comme si c'était une fête d'anniversaire. On marche difficilement, comme si on avait des béquilles ou des cannes. Ici et là. Ma tête s'incline bien au-delà que le permet l'équilibre de mon corps. Je vois aussi loin que les étoiles et je laisse l'univers tanguer. Eh, attention à pas te cogner la tête. J'aimerais que cette soirée et ce ballotement recommencent chaque jour. On est arrivés chez toi ? Oui. Main sur ma taille. Grille qui grince. Sac à main. Clefs dans ma serrure. Il n'est pas pire qu'un autre, et tous mes sens sont en alerte. Divisent l'espace. Divisent encore. Tu veux entrer ? Merci, pas cette fois. Je hausse de nouveau les yeux au ciel. C'est ça qui me fait tenir debout. Une autre fois, peut-être ? il propose. Non, je réponds De toute façon, ma logeuse me tuerait et je suis trop ivre pour avoir les idées

claires. Merci de m'avoir raccompagnée. Pas de problème. Bonne nuit. Toujours vierge. Il s'éloigne dans la rue. J'étais vierge et je le suis toujours. Pas grave. Pas de panique. Vierge dans mon lit. Aucune importance. Ce n'est pas comme si les hommes pouvaient le voir.

On n'est même pas encore dimanche et pourtant. Mais ce dimanche ne mérite pas qu'on en parle.

Lundi. Est-ce que le monde est au courant ? Elle aussi, même si elle se contente de se moquer ? Tout le monde sait-il maintenant que j'ai du mal à arrondir mes angles ? Le pire c'est qu'il me demande Ça va mieux ? Putain, t'étais vraiment pétée, samedi soir. Je m'en tire en mentant du bout des dents. Je vais bien. Je suis désolée, j'avais oublié de manger. T'inquiète, tu étais très drôle, totalement perchée. Et là, je voudrais qu'il soit mort. Et je voudrais être morte moi aussi, mais aucun de ces souhaits n'est sincère, ni se réalisera.

Choisissez une scène pour deux. De préférence du vingtième siècle. Deux passages par cours donc maximum un quart d'heure. Affichez la liste au tableau. On débute dans deux semaines, alors aucune excuse pour arriver sans avoir travaillé.

Elle hoche la tête. Moi aussi. Une idée ? Non. Et si je demandais à mon ? Ton quoi ? Mon. On file aux toilettes avec ces petits cris aigus que requiert un cou couvert de suçons. Il est trop beau et il est en troisième année alors tu imagines qu'il sait y faire, il n'est pas rentré chez lui jusqu'à ce matin, tu te rends compte, je tiens à peine debout ! Au rouge à lèvres sur le carrelage au-dessus Pute ! Mon Dieu, je suis amoureuse, et je me dis que ça pourrait être Le Bon. Mon cœur pourpre bat la chamade dans ma poitrine. Bonne nouvelle pour les ragots

mais pas pour l'amitié. Maintenant, le week-end, pour elle ça sera hue dada sur son lit, tandis que moi. Putain. De merde.

Mais dans la semaine.

*Je reconnais l'odeur de café, le café en poudre comme la sauce instantanée. Je l'observe dans la tasse blanche et épaisse, ce breuvage dégoûtant et décevant dès l'instant où on le boit. Un plaisir réservé aux adultes ? Tout le monde, concentrez-vous s'il vous plaît. Sa chaleur se diffuse dans ma main, mon pouce la supporte, mais pas la paume – même si je ne mime pas, contrairement à tous les autres qui ont agité la main et sifflé entre leurs dents. Je supporte la douleur. Comme je le ferais dans la vie, et peut-être aussi dans l'intimité. C'est bien, tu ne feins pas et en même temps, on sent que ça te pèse. Alors je ne m'abstiens pas de montrer que ça me pèse. Je me vois assise par terre chez elle, la tasse entre les mains, avec l'espoir que mon Une goutte de lait ? ne l'ait pas offensée. Je sens la chaleur me brûler alors que j'attends. Je prends soin de la moquette. Elle revient de la cuisine en disant Désolée, il n'y en a plus alors je suis obligée d'avalé ce liquide brûlant tel quel. Je prends son odeur en plein nez. Qui se glisse dans ma trachée. Mais que ne ferais-je pas pour contenter ma nouvelle amie. Porte-la à ta bouche. Je bois. Ne fais pas mine de t'étrangler, il n'y a rien de pire pour forcer le rôle. C'est vrai, alors j'avale pour de bon. Très bien, tout le monde, ça suffit pour aujourd'hui.*

Et pendant quelques semaines.

Je marche beaucoup. Je remonte Lady Margaret Road. Je suis calme à l'intérieur, une fois que mes yeux parviennent à accommoder. Ici, les murs d'un jardin. Des arbres austères. Les

feuilles collent à mes semelles mais j'y suis accoutumée, ainsi qu'au petit bruit qu'elles créent. Aller de l'avant, toujours de l'avant. Rien d'autre. De la cuisse à la cheville je me propulse dans la nuit légère, ou tôt le matin. Mon corps n'est que mouvement. Y échapper, tout simplement. Aller si haut. J'observe toutes ces fenêtres dont je me cache dans mon manteau rouge. Et mes bottes noires. J'apprécie ces promenades malgré les sirènes et la pluie. Leur réconfort est une torture pour moi lors de mes week-ends toute seule ; mes bottes crachent leur brillant sur le mat de mon existence rêvée en train de devenir vie solitaire. Pourquoi suis-je. Pourquoi ne suis-je pas. Comment même y parvenir ? Je ne suis pas perdue. Pas trop. Juste seule. C'est ce que et je ne sais pas quoi faire.

Alors j'avance. Les voitures avancent. Et c'est presque la vie. La ville se joue dans mon esprit. C'est là qu'il faut être, à défaut d'être juste. Mais il ne faudra pas plus longtemps pour que ça commence.

L'après-midi où on doit commencer à répéter, je jubile. Ça grignote sur son samedi à elle aussi, car on a un texte à apprendre mais. Il déménage pendant ce temps alors. Viens chez moi et la tranquillité de sa chambre nous conduit à nous affaler par terre. Scène à répéter et gâteaux. Café. Thé. Soleil qui se faufile timidement à travers le feuillage clairsemé d'un cerisier. Elle toute bizarre et soucieuse. Il y a un problème ? On s'est disputés, et il est parti en colère. À cause de quoi ? J'en sais rien. Un truc de mec. J'ai juste dit Puis-je espérer te revoir ce soir ? Je n'avais pas l'impression de demander la lune. Mais l'instant suivant, il hurle Je ne t'appartiens pas, il claque la porte et. Qu'il aille se faire foutre, je dis merde. Elle silence un instant, puis fait sa Sally Bowles dans *Cabaret* Ça, c'est fait !

J'expulse un rire. C'est louche, elle dit en louchant. Putain, t'es géniale. Bah c'est pas ce qu'il dit ! Puis je prends le pli et elle aussi. Enculé ! Qui ça ? Toi ou lui ? Les deux ! T'inquiète, il va finir par réapparaître. La queue entre les jambes, mais, tu vois, mon gars, te conduis plus comme un connard. Sers-toi de ta queue à bon escient. Ici ! On rit à en avoir mal au ventre, étalées par terre. Le cerisier, qui se ploie et se déploie, assombrit le plafond. J'aimerais tant te ressembler, elle dit Tu es tellement indépendante, surtout vis-à-vis des hommes. Je laisse ce petit mensonge faire son effet puis je me demande comment pourrais-je rendre ça vrai ? Avouer Je ne suis pas normale, sans rien dire de plus ? Je me contente de soupirer Je ne sais pas, je ne refuserais pas un peu plus de sexe. Elle lance, balance Alors fonce ! On expédie Tchekhov, je te maquille et on file au Palace, qu'est-ce que t'en dis ? C'est peut-être les frous-frous de ton lit qui l'ont dégouté ? Oh, ça va, c'est ma mère qui les a faits. Bon, ça marche ? D'accord, mais avant, on se passe un peu des Beats. Yes, youpi !

C'est l'heure. Elle me fait belle. Me boucle les cheveux. Mascara et rouge à lèvres, en revanche Ta robe est jolie. Je fume et je fais mine de me foutre qu'elle voie que j'ai besoin de son aide. Mais tout excitées, on file vers Camden Town, on se met au diapason de la nuit. On est jeunes, alors c'est facile. Et qu'il aille se faire foutre pour n'avoir même pas appelé. Et puis qui sait. Peut-être que je vais. Mais non. Mais si. Il est un peu trop tôt pour le Palace, alors on s'arrête boire un verre.

Un pub d'habitues sur Royal College Street qui fait terriblement penser à l'Irlande. Il n'y a pas grand monde et tant mieux, je n'aime pas la foule. Elle va commander au bar. Je m'assieds à une table. Marlboro Light et bière, et c'est parti pour les cancans. L'ambiance est nulle. Au bout d'un verre, elle

dit Je devrais sans doute appeler parce que, tu vois, peut-être qu'il. Pas question, fais-le poireauter. Je vais nous chercher une autre bière, puis on se casse. Bon, d'accord, elle lâche à regret.

Plaquée contre le comptoir, je me dis Ne la laisse pas appeler, qu'elle me réserve cette soirée. Je tapote avec mes doigts. Puis j'arrête, histoire que la barmaid ne pense pas que c'est à cause d'elle. Dépêche-toi mais. Elle s'approche, je commande et là je vois que, d'un instant à l'autre, une cendre de cigarette va tomber. Sur ma main si son fumeur n'y prend pas garde, et dans la seconde, ça se produit. Aïe ! Je dis aïe même si ça ne fait pas vraiment mal, alors son propriétaire fait Oh merde ! Ça va ? en chassant de ses longs doigts la cendre qui s'incruste dans mon manteau tandis que moi – car il est bien trop proche – je rougis Ça va. Je ne vous ai pas brûlée ? Non. Tant mieux. Désolé et – en montrant son livre – j'étais trop absorbé. Vous ne devriez pas faire ça, vous savez ? Quoi, lire ? Le replier comme ça, ça casse le dos. Il était déjà comme ça quand je l'ai acheté, mais il le redresse et du coup, je lis *Les Démons* ? Oui, j'en suis à la fin. À la confession ? Oui, vous l'avez lu ? *J'ai tué Dieu*. Impressionnant. Pourquoi ? On ne dirait pas que vous. Ah bon et pourquoi ? J'ai de trop gros seins pour ça ? Je suis trop blonde ? Mon Dieu ! Il écarquille les yeux et rit Pas du tout, je voulais juste dire que vous avez plutôt l'air très jeune. Et alors ? avec tout bas quelle putain d'allumeuse je suis devenue. Rien, je croyais que tous les jeunes étaient dans l'être et la légèreté, je m'excuse, je ne voulais pas vous blesser. Eh bien oui, j'ai lu ce roman et. Une cigarette ? Non je dois apporter ça à mon amie et. Je finis ces quelques pages, il dit ensuite, puis-je vous offrir un verre pour me faire pardonner ? Je ne crois pas qu'on sera encore là. Et si vous l'êtes ? On verra. Alors on verra, il dit en se replongeant avec un sourire dans

son édition de poche de Dostoïevski et que moi, mortifiée, je reviens vers elle.

Putain ! Putain, toi alors. Arrête surtout ne tu vas pas croire ce que j'ai dit mon Dieu, je voudrais être morte. Elle m'assaille Raconte. Et comme c'est ainsi que se nouent les amitiés, je lui narre la scène ponctuée de Surtout ne le regarde pas. Eh bien moi, je suis d'accord pour qu'il m'offre un verre, elle finit par sourire, et puis il est plus âgé, ça veut dire qu'il est bon au. Arrête, en plus, il a sans doute déjà oublié et même si et de toute façon et ton amoureux ? Elle mord à l'hameçon alors on reprend, mes yeux sous la lignedu regard du type jusqu'à ce que Eh, la fille Dostoïevski ? Une autre bière ? Moi aaaah D'accord. Il la désigne du doigt. Toi aussi ? Elle secoue la tête, Je dois aller passer un coup de fil. Moi Non s'il te. Mais ma supplication est ignorée et le vieil exemplaire des *Démons* disparaît dans sa poche. Il va vraiment être dans un sale état, maintenant, je pense.

Il va vraiment être dans un sale état, maintenant, je dis. Future bibliothécaire, c'est ça ? il demande. Non, comédienne. Quelle école ? Ça a de l'importance ? Ça pourrait. Pourquoi ? Je suis acteur. Ah. Il allume une cigarette à un angle très particulier Tu fais toujours ta mauvaise tête comme ça ? Mes joues se couvrent de honte Euh Dans quoi j'aurais pu te voir ? Tsss, tsss, ne jamais demander ça à un acteur. Pourquoi, au cas où tu n'aies pas fait grand-chose ? Exactement. Et alors, c'est le cas ? Eh bien non. Qu'est-ce que tu as fait récemment ? Ce mois-ci, j'ai commencé à travailler sur un scénario. Ça, ce n'est pas. Désolée de vous interrompre, mais puis-je récupérer mon manteau ? Non ! Je la supplie du regard alors qu'il se penche pour qu'elle attrape son. Elle le tire d'un coup sec puis s'habille en mimant Bonne chance ! avec sa bouche puis avec